

Fin de la saison 2008

Vendredi soir, vers 22h15 après la défaite de nos valeureux oiseaux juvéniles, et après le départ de nos *invités* j'ai traversé le terrain pour retrouver nos braves. Les lumières qui éclairaient leur terrain d'entraînement m'a permis de les apercevoir aux confins des terrains de l'Externat. C'est sans doute l'endroit que les finissants avaient choisi pour aller mourir au football scolaire. Nos finissants venaient de jouer leur dernier match au niveau scolaire avec un résultat qui leur faisait oublier la belle saison qu'ils venaient de nous donner. En les regardant de loin, j'avais le cœur aussi démolé que le leur. Je souhaite ne jamais rencontrer un individu insensible aux pleurs d'un adolescent.

Quelques instants plus tard, je les attendais avec une dernière petite corvée : rouler une dernière fois les tapis des bancs d'équipes et surtout transporter ces gros rouleaux lourds et gluants à leur dernier repos. Et ce soir, ils étaient passablement lourds et glissants tout couverts de boue qu'ils étaient. Nos grands ados se sont mis à la tâche comme au premier match, comme si une nouvelle saison allait débiter. Ma formation militaire m'avait appris qu'un fardeau perdait son poids lorsqu'on le soulevait en chantant et je cherchais une chanson cadencée, genre gauche, droite, gauche, droite et comme par hasard, je chantai les premières notes de la marche des CONDORS. Et quand tous se mirent à chanter avec moi, je savais que le caillot venait de se dissoudre et que la motte venait de passer, autant pour les réservistes de secondaire 4 que pour les finissants. Et par un curieux effet du hasard, mon cœur s'est soudainement allégé et il venait de reprendre le rythme de ces adolescents vidés soit par l'effort colossal qu'ils venaient de fournir, soit par l'émotion intense d'un match sans lendemain. Je n'avais cependant pas la force de leur dire toute mon admiration ou plutôt, je dirais que les mots pour le dire n'arrivaient pas aisément. J'ai dû remettre à plus tard ce que je viens faire aujourd'hui. J'ai à peine marmonné quelques mots de remerciements à Jean-Fred et à Sébastien. Mais je voulais offrir beaucoup plus des mots d'encouragement que des remerciements car la saison n'était pas terminée pour toutes les équipes de la grande et noble famille.

L'occasion me fut offerte dimanche matin. J'avais rendez-vous avec Dorothée, la maman qui gâte tous nos jeunes de si beaux clichés, justement pour prendre quelques photos du terrain désert. Un ballon, c'est tout ce qui restait au centre de ce terrain, comme pour nous dire que nos deux équipes plus jeunes, la relève, étaient pleines d'espoir quelques heures avant de disputer leur match sans lendemain. Dorothée prit quelques clichés du terrain d'entraînement où nos finissants avaient choisi de mourir au football secondaire. Puis nous sommes montés au haut du Pavillon Mr.P. et par le carré réservé au cameraman, elle prit des photos du terrain désert avec le ballon au centre comme s'il attendait l'arrivée de jeunes enthousiastes et leurs prouesses athlétiques, des photos des bancs déserts, du parc Saint-Viateur et de la montagne au fond qui invite au dépassement de soi, des photos de tout l'environnement magique et parfois mystique de l'Externat. Je savais à ce moment que ce serait une des dernières. Puis Dorothée me confia qu'elle croyait encore et je lui répondis « moi aussi ».



La photo renferme de si beaux souvenirs. Permettez-moi d'expliquer. Au centre du terrain, le tout petit ballon, si petit qu'on a peine à l'apercevoir et pourtant l'essence même de ce grand sport. Puis le jeu des ombres qui veulent s'imprégner sur la surface naturelle. La première, celle du luminaire Hamel, du nom de son donateur François Hamel, l'électricien qui nous a « monté » l'éclairage et permis les premiers vendredi soirs de lumière. Curieusement, le poteau servit d'abord à accrocher le premier tableau électronique de la région. Monsieur Hamel, un visionnaire, y ajouta le V pour y accrocher les deux premiers réflecteurs, le V devant symboliser le désir de vaincre si présent chez nos jeunes joueurs, entraîneurs et partisans. Puis la belle ombre du Pavillon Mr.P., symbole de l'extraordinaire générosité des parents bénévoles. Enfin l'ombre de droite, en forme de flèche pointant vers le minuscule ballon, semble rappeler à nos jeunes l'essentiel du jeu de football, un outil, un instrument dans le développement intégral de l'adolescent. Cette photo me rappelle une multitude de souvenirs, oui mais elle me rappellera aussi encore longtemps ce dernier match de la saison 2008, où tous les participants ont fourni l'effort ultime.

Après être descendu de notre perchoir, je verrouillai les portes et me dirigeai vers le vestiaire de nos Benjamins Mineurs. J'avais demandé à coach « Roland » de pouvoir dire quelques mots aux jeunes avant leur départ pour Saint-Augustin. Ils allaient y disputer le match de demi-finale contre.... Le BLIZZARD, l'équipe qui n'avait perdu aucun match en calendrier régulier, les petits frères de nos tombeurs le soir de l'Halloween. Je vais respecter l'intimité de nos bébés oiseaux et ne vous dévoilerai pas ce dont je leur ai parlé mais ils sont libres de le faire s'ils le veulent. Leur écoute intense m'a inspiré comme jamais auparavant. Et lorsque coach « Roland » les a invités à se rendre à la croix, lorsque je les ai aperçus main dans la main prier avec tant de recueillement, je me suis tout à coup senti à la fois très loin du football et en plein cœur de l'action. Ce n'est qu'en revenant continuer mon travail à la maison que tout à coup le flash de l'espérance envahit mon esprit.

Je suis revenu à l'Externat vers 11h30 pour assister au départ de l'autre équipe de Benjamins qui se rendait sur la rive sud à Charny disputer le match de championnat.

Un clash de deux géants qui n'avaient pas connu la défaite en saison régulière. Au moment de quitter, j'étais tout près de Jean-Fred qui répondait à un appel sur son cellulaire. Un heureux messenger lui annonçait qu'avec une minute et quelques secondes à disputer, nos Benjamins Mineurs étaient sur le point de causer la grande surprise et menaient 8 – 6. Le miracle venait de se produire. Le David de la 4^e place venait de terrasser Le Goliath de la première position chez-lui, un juste retour du balancier à peine 48 heures plus tard.



La photo prise au même endroit où se trouvait un ballon en plein milieu d'un terrain désert symbolise très bien l'idée que les CONDORS n'étaient pas morts, qu'ils venaient de prendre un autre élan vers demain. L'ombre à droite symbolise le petit bout de chemin qu'il leur reste à parcourir et comme l'ombre se trouve à l'est, il symbolise aussi que le souvenir de vendredi disparaîtra bientôt avec le temps. Quant aux autres Benjamins, ils ont disputé le match qu'on attendait d'eux. Ils ont cédé en prolongation après être venus à quelques centimètres près de causer une double surprise à 0:17 secondes de la fin de leur match, ce premier dimanche de novembre. Comme dans le cas du jeune Siward dans Macbeth, ils avaient fourni l'effort ultime jusqu'en prolongation, de tout leur cœur et de toutes leurs forces et avaient flanché, frappés à l'avant face au péril.

Je sais qu'il reste le match ultime pour nos Benjamins Mineurs. Mais je veux dire toute ma reconnaissance aux jeunes de nos quatre équipes pour une saison extraordinaire et les inviter à mettre maintenant autant de cœur en classe qu'ils en ont mis sur le terrain. C'est là, et surtout là qu'on peut reconnaître les véritables valeurs de ce noble sport. Aux finissants, ce n'est qu'un au revoir. Nos meilleurs vœux de succès vous accompagnent pour la fin de votre secondaire et un heureux séjour au collégial.

Corde magno et animo volenti
Mr.P.